

C'est une image apaisante pour s'endormir, pour s'orienter, ou se perdre dans leur sourire. Il y a un peu d'infini dans cet amour-là. Ceux qui nous manquent semblent si sereins, si proches, comme en apesanteur... Est-ce qu'ils trouvent en nous leur chemin vers ailleurs ? Alors les vivants deviendraient la maison de ceux qui les ont aimés. Et si un jour ils n'existent plus pour personne, auront-ils vraiment disparu ? Se sentir aimé de son vivant, c'est savoir qu'il existe quelque part un après, un moyen de poursuivre la route ensemble. L'absence n'est pas qu'un vide. C'est aussi de l'amour qui nous accompagne. Servir encore, être utile à quelqu'un...
Un beau destin pour nos absents...

Yves DUTEIL

LE SOUVENIR

Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit.
C'est un immortel qui commence.
C'est pourquoi en allant confier le corps de mon fils à la terre accueillante où il dormira doucement à côté des siens,
en attendant que j'aie l'y rejoindre,
je ne lui dis pas adieu, je lui dis à bientôt.
Car la douleur qui me serre le cœur raffermi, à chacun de ses battements,
ma certitude qu'il est impossible d'autant aimer un être et de le perdre pour toujours.
Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient,
mais ils sont toujours et partout où nous sommes.
Cela s'appelle d'un beau mot plein de poésie et de tendresse : le souvenir.

Doris LUSSIER



CRÉMATORIUM
GRAND LITTORAL
Salles de cérémonies

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

Samedi 05 novembre 2016



« Le souvenir est le parfum de l'âme »
George Sand

ARBRE DU SOUVENIR

Je porte vos noms
Comme autant de bourgeons
Issus de ma sève.
Je les nourris de lumière et d'eau
Et d'air.
Je me tiens là, discret,
Tranquille,
Les branches tendues vers toutes les directions possibles :
Car vous venez de tous les endroits possibles.
Je crois lentement,
Si perméable aux sentiments
De ceux qui restent après vous !
Que mon écorce en est gorgée,
Que mes racines en sont gonflées !
Témoin de vos départs,
Témoin alors de leur chagrin,
J'entends dans les larmes qu'ils versent,
Dans les pas qui les emmènent,
Dans les mots qu'ils murmurent,
Qu'ils retiennent,
Qu'ils chantent,
Qu'ils forment simplement sur leurs lèvres,
Le bruit de vos rires et de vos voix
Qui les habitent,
Le bruit des liens qui vous unissent.

Je porte leurs noms
Comme autant de bourgeons
Issus de ma sève.
Toi qui me regardes aujourd'hui
- Toi qui les regardes aujourd'hui -
Avec calme et respect,
Comme moi,
Fais-toi un instant porteur de noms :
C'est devenir porteur de cœurs,
C'est devenir porteur de vies.

Agnès VANDENBUSSCHE

NOS ABSENTS NOUS ACCOMPAGNENT

Où s'en vont ceux qui nous manquent ? Nous accompagnons leurs corps jusqu'en terre et puis après ?... Nous fleurissons leur mémoire, nous leur parlons comme s'ils étaient encore là, quelque part, inaccessibles mais présents, bienveillants et sages. Que ne donnerait-on pour une réponse, un conseil de leur part, un mot pour dire... « Je veille sur vous » ? Et il nous suffit de les évoquer pour qu'ils nous sourient dans notre plus beau souvenir, de leur visage le plus lumineux. Nos absents nous accompagnent. On ne peut rien leur cacher puisqu'ils nous regardent avec nos propres yeux. C'est une étrange et intime conviction que l'on ne peut partager qu'avec ceux que l'on aime, dans la confiance de n'être pas raillé, mais, au contraire, conforté.

Ceux qui nous manquent remplissent le vide de leur absence par une présence silencieuse et tendre. Toujours disponibles, ils sont auprès de nous, derrière nos paupières closes, dans les moments de doute ou de peur, dans les joies profondes. Dans la douleur de les avoir perdus, il y avait cette impuissance à les retenir, à les aider, à les accompagner. Dans le chagrin de leur absence, on a le sentiment d'être guidés par eux, de leur conférer un rôle qu'ils n'ont ainsi jamais perdu. En fermant les yeux, ils nous laissent leur regard, à la façon d'une boussole. Peut-être ont-ils besoin eux aussi de nos pensées, de nos lumières pour éclairer leur route ? Le chagrin n'est que le revers de l'amour. Mais c'est encore de l'amour.

Qu'il serait « triste de n'être plus triste sans eux... »

Au Panthéon de nos cœurs, nos absents ont toujours raison. Si l'on devait faire le portrait du bonheur, il aurait parfois le visage du chagrin, et la quiétude bienveillante de ceux qui nous ont quittés mais qui veillent sur nous tendrement.